

LE MARTYRE D'UNE MERE

DEUXIEME PARTIE.

(suite.)

UN ACCIDENT

—Surtout moi, monsieur, fit aussitôt Miss Schaw, oubliant en sa qualité de pu...

Philip Fairbank, qui se tenait là, à deux pas, et n'avait point jusque-là prononcé un...

—Tu n'as rien ? lui demanda-t-il ? Tu ne t'es pas brûlé ?

—Un peu, les mains.....Ca ne sera rien.....

Le temps pressait ; Miss Schaw marchait fort vite guidant le jeune homme et le précédant à distance. Elle s'arrêta bientôt devant ce même hôtel d'où quelques jours auparavant, nous avons vu sortir le corps inerte de la malheureuse Mme Martray.

Philip Fairbank n'avait pu retenir ni exclamation de stupéfaction. Et comme Henry se disposait à franchir le seuil de la porte, il lui toucha le bras en lui disant d'une voix que l'émotion enrouait.

—Tu n'entreras pas là !..... Mais le jeune homme ne l'écoutait pas. Toujours portant le corps inanime de Mlle de Bancourt, il avait pénétré dans l'hôtel.

Pour expliquer la présence d'Henry Sheldon et de Philip Fairbank à cette heure de l'après-midi, avenue des Sablons, on se rappellera que Jean Bouscat avait promis à la pauvre mère de lui montrer son fils. Or, ce jour-là, Jean Bouscat pouvait espérer que l'on ferait sortir la paralytique, par ce beau soleil, et il avait proposé une promenade au bois de Boulogne. Et depuis tantôt une heure, ils faisaient les cent pas dans l'avenue des Sablons, passant et repassant devant cette porte maudite qui demeurait obstinément fermée. C'est à cet instant qu'était survenu l'accident arrivé Mlle de Bancourt. Le vieux Bouscat n'avait rien tenté pour empêcher Henry Sheldon de se dévouer pour sauver la jeune fille des flammes, mais lorsqu'il avait vu Miss Schaw s'arrêter devant la porte de l'hôtel et se la faire ouvrir, il s'était interposé en disant au jeune homme : N'entre pas là ! Et la voix lui avait manqué pour ajouter :

N'entre pas dans cet endroit maudit, c'est là qu'habitent les assassins de ta mère !

Car, ce que nous avons négligé de dire jusqu'ici, c'est que Jean Bouscat s'était enquis, et avait pris de tous les côtés des informations. A son premier voyage à Paris, il s'était rendu à Creil, et de là à la Flache. La première surprise ; la verrière n'appartenait plus à M. Martray. Elle avait passé dans d'autres mains. Voilà le pauvre Bouscat fort perplexé. Cependant il avait acquis la certitude que c'était Jules Dréan qui était l'instigateur du crime ; comme il était médecin, sa trace devait de lors être facile à retrouver. Par lui il arriverait bien vite aux autres. Ce qui eut lieu.

L'annuaire des vingt-cinq mille adresses lui fournit tout bêtement l'adresse du docteur Jules Dréan. Le docteur Jules habitait aux Champs Elysées, au premier étage, dans une maison somptueuse. Jean Bouscat s'enquit dans le quartier. Et il en apprit des nouvelles.

Le docteur Dréan était devenu une des sommités mé-

dicales les plus distinguées, riche à millions, officier de la Légion d'honneur. Le vieux matelot le reconnut bien, alors qu'il passait sous la voûte de cette maison qui ressemblait à un palais. Oui, c'était bien le même homme, le temps l'avait à peine changé, à peine vieilli.

La barbe demeurait toujours noire, à peine quelques fils d'argent apparaissaient-ils dans la chevelure, vers les tempes. Les lèvres étaient toujours minces et les yeux avaient gardé leur regard incisif, à la fois perçant et froid, le regard de l'oiseau de proie rapace. Sur le visage du docteur Dréan, en voiture, c'était là chose la plus facile. C'est ainsi que Jean Bouscat arriva à connaître l'hôtel de l'avenue des Sablons. C'est ainsi qu'il retrouva sa malheureuse maîtresse.

Dans un homme courbé, usé, à l'œil farouche, le propriétaire de l'hôtel, il eut plus de peine à retrouver Félix Martray. Mais en l'examinant attentivement il finit bien par le reconnaître.

Félix Martray avait marié Henriette Servin, puis prenant le nom d'une terre qu'ils avaient achetée, ils se faisaient appeler M. et Madame de Bancourt. Ils eurent une fille Blanche de Bancourt, celle-là même que nous venons de voir sauvée d'une mort affreuse par Henry Sheldon.

La fortune de M. et madame de Bancourt, par suite de spéculations heureuses, conseillées et manipulées par le docteur Dréan, avait promptement triplé, quadruplé, quintuplé. Ils étaient désormais immensément riches, ainsi que leur complice d'ailleurs. Mais jamais le proverbe vieux comme le monde : La richesse ne fait pas le bonheur, n'avait été plus vrai. Des le lendemain du mariage, était devenue un véritable enfer.

Félix Martray n'avait pas plutôt épousé Henriette Servin, qu'il s'était aperçu qu'il la haïssait autant qu'il l'avait aimée.

Le docteur était devenu pour lui un objet d'horreur et cependant, ils continuaient à se voir chaque soir, et à vivre ensemble dans la plus étroite intimité. Pareils à des forçats, ils étaient nonés à la même chaîne, se haïssaient à mort, se fuyaient, et condamnés à paraître tous deux yeux de tous. Henriette ne s'était pas plutôt nommée Mme de Bancourt, qu'elle se trouvait horriblement malheureuse et qu'elle regrettait de toutes ses forces le temps passé et sa liberté. Et quand ces trois êtres étaient là ensemble, dans ce somptueux hôtel de l'avenue des Sablons, ils s'arrêtaient tout d'un coup, dans une conversation, au milieu d'une phrase. Tous trois relevaient la tête en frissonnant. Un bruit imperceptible pour de toutes autres oreilles que les leurs, les faisait subitement tressaillir. Ce bruit n'était autre que celui causé par le fauteuil de la malheureuse paralytique que l'on roulait. Et ils faisaient des yeux pour être débarrassés à jamais de cette "morte vivante" qui les obsédait. Mais aucun d'eux n'eut osé, cette fois, porter la main sur elle. Un rayon de soleil, dans un, ce sombre tableau, Blanche de Bancourt, qui était revenue, bien qu'une enfant outrageusement gâtée, une adorable jeune fille. Elle était devenue l'une des héritières les plus en vue de la société parisienne. Bien plus, elle était adorée de son père, Félix Martray, qui, avec cet instinct d'homme vieilli avant l'âge par le crime, les regards qu'il traîne sur sa suite, s'était mis à idolâtrer cette enfant jeune, fraîche pure et fiercièrement hon-

nete, fleur précieuse vivant au milieu de ce honteux monceau, de richesse, de ce fumier doré. Blanche faisait donc la loi à l'hôtel de l'avenue des Sablons. C'était elle en outre, qui avait exigé les sorties, les promenades de la malheureuse paralytique. La jeune fille était légère, étourdie, coquette même, mais avant tout elle avait bon cœur. C'était la seule de la famille qui s'occupait de la pauvre victime. Les autres la fuyaient, la craignaient, se garantant, se sauvant à son approche. Mais ils n'auraient osé lui faire de mal, nous l'avons dit plus haut, la regardant en quelque sorte, comme un fétide, un porte-bonheur..... Les crimiels sont pleins de ces superstitions.

Henry Sheldon, sur les pas de Miss Schaw, avait pénétré dans l'hôtel. Mais la force humaine a des limites. Blanche n'était pas un mince fardeau. Henry sortait à peine, on s'en souvient, de sa convalescence. Aussi, à bout d'haleine, de vigueur et d'effort, déposait-il la jeune fille, toujours inanimée, sur l'un des bancs du vestibule. Devant la porte, s'amenait une foule compacte. Philip Fairbank foudroya les rangs épais, et pénétra lui aussi dans l'hôtel, à la suite de son enfant bien-aimée. Non, une force invincible le poussait, il ne pouvait laisser Henry seul au milieu de ses ennemis.

La porte fut fermée par les soins du suisse ; toute retraite était donc barrée à Henry Sheldon et au bon Philip.

Henry Raoul ! il était entré là ; l'enfant bien-aimée ! il se trouvait à deux pas de sa mère. De cette maison maudite, son cœur au plus voyant le faire sortir au plus tôt ; n'était-il pas souillé par l'air que l'on y respirait. La fuite décidée par Philip Fairbank n'était plus possible.

Aux cris de Miss Schaw, les propriétaires de l'hôtel accoururent au plus vite.

Le visage de Félix Martray exprimait une affreuse angoisse. —Où, il avait bien vieilli ; le luxe ne lui avait pas profité. Ses cheveux, complètement blanchis, le visage tout strié de rides profondes, on voyait sans peine qu'il était la proie d'un affreux et rougeant chagrin. Il était agenouillé auprès du corps de la pauvre Blanche. Il lui parlait, il l'appelait :

—Blanche, disait-il d'une voix qui roulaient des larmes, réponds, je t'en conjure !..... Non ! Blanche !.....ma fille bien-aimée ! tu n'es pas morte !..... réponds moi.

Deux femmes de chambre frottaient les tempes de la jeune fille avec de l'éther, et lui en faisaient respirer. Bientôt Blanche ouvrit les yeux. A longs traits elle respira, tout comme un noyé qui revient à la vie, puis apercevant sa robe brûlée, elle poussa un cri d'effroi.

Elle se cressa et s'assit, car ses jambes refusaient encore de la porter. Alors ses yeux coururent à son sauveur.

—C'est à vous que je dois la vie, monsieur, dit-elle d'une voix tremblante, tandis qu'une vive rougeur colorait ses joues d'une pâleur mortelle, comment vous exprimer ma reconnaissance ? Sans vous, j'étais perdue, défigurée et je mourais dans d'épouvantables souffrances. Oh ! que je remercie Dieu d'avoir permis que vous vous soyez trouvé là !

Félix, appelons-le Félix de Bancourt ou M. de Bancourt, puisqu'il porte le nom qu'il s'est donné, s'avavançait à son tour.

Il ne trouvait pas de parole de gratitude, il s'exprimait en

mots décomés et sans suite. —Comment vous remercier, monsieur, jamais..... Non..... Jamais nous ne pourrions reconnaître..... Cette enfant, voyez-vous, monsieur, c'est toute ma vie.

En même temps, il tendait la main à Henry. Mais à ce moment Philip Fairbank fit reculer vivement le jeune homme et lui prit le poignet, retenant la main qu'Henry avait avancée de son côté. M. de Bancourt releva la tête en tressaillant et ses yeux se fixèrent avec une inquiétude instinctive sur l'intrus qui venait se placer aussi inopinément entre lui et le sauveur de sa fille.

Il n'eut pas le temps de chercher à expliquer cette inquiétude ; Philip Fairbank, de l'air le plus naturel, expliquant son mouvement :

—Le pauvre garçon a la panne des mains toute brûlées..... Elles doivent même lui causer une cuisante douleur.

Ce mot simplement dit apaisa les inquiétudes naissantes de M. de Bancourt. N'était-ce pas un effet des plus admissibles.

Sans insister davantage sur la poignée de main, il se confondit en remerciements.

Philip Fairbank bouillait de rage toute cette scène. Il eut donné tout au monde pour être déjà bien loin de cette maison empestée, habitée par de véritables monstres.

On se voyait encore de les retenir, quand un nouveau personnage fit son entrée dans le vestibule. L'une des portes vitrées latérales s'ouvrit, et la malheureuse Mme Martray, dans sa petite voiture d'infirme, poussa par le même la puis que nous connaissons déjà, apparut tout à coup. Le spectacle de ce malheur absolu avait serré le cœur d'Henry. Bien plus, un trouble indéfinissable s'était emparé de lui. Et il faisait tous ses efforts pour refouler une montée de larmes qui lui venaient du cœur aux yeux. Bientôt, comme les assistants s'écartaient pour laisser passer la petite voiture, Henry ne fut pas maître de ce mouvement, il ne put s'empêcher de s'écrier :

—Oh ! pauvre dame !..... pauvre femme ! quelle situation épouvantable !.....

Ce fut Mlle Blanche qui lui répondit, la jeune fille était touchée de son bon cœur.

—Oui, elle est bien malheureuse, et vous pouvez la plaindre..... C'est une de nos parentes..... Elle a été frappée de paralysie complète à la suite d'un affreux accident..... des chevaux emportés, la victime précipitée dans la rivière, l'entraînant elle et son fils.....

Henry s'était avancé ! —Pauvre mère murmura-t-il.

Mlle de Bancourt s'était approchée, elle aussi de la voiture, et élevant la voix, elle parlait à la pauvre perleuse :

—Oui, c'était elle, un beau soleil, vous allez faire une bonne promenade..... Moi, j'en suis raventée..... Voyez ma robe..... une allumette qu'un fumier aura laissé tomber. Sans monsieur qui s'est atrocement brûlé les mains pour étouffer les flammes, s'en était fait de moi..... Mais monsieur n'a écouté que son courage, et je ne l'oublierai jamais..... Non..... Jamais, il peut en être certain.

Le domestique, voyant que Mlle de Bancourt continuait de parler à sa maîtresse, s'était arrêté dans sa marche. Henry se tenait donc, tandis que Mlle Blanche cherchait encore quelque bonnes paroles tout à côté de Mme Martray. Philip Fairbank, épouvanté par cette situation palpitante, n'osait faire un mouvement. Et alors sur les jolies pâles de la paralysée on vit deux larmes,

deux grosses larmes conler lentement !..... C'était horrible, ces pleurs s'échappant de ces yeux sans regard.

Henry n'était plus maître de son émotion. —Pauvre femme ? répétait-il, pauvre mère !..... quelle martyre !.....

Le laquais, son un sign de Mme Henriette s'était remis en mouvement. La voiture s'engageait sous la voûte de la porte cochère.

A ce moment la porte venait d'être ouverte pour laisser passer un élégant coupé.

Par la glace du coupé apparaissait la tête du docteur Dréan. A l'aspect de sa malheureuse victime, il s'était brusquement rejeté en arrière. Lorsqu'il l'eut dépassée, il se montra de nouveau.

(à continuer)

Your Stomach Distresses You... RIPPANS TABLETS... Promote Digestion, Regulate the Stomach, Liver and Bowels, Purify the Blood, and cure a host of ailments...

STANDARD FASHION CATALOG... now ready for Fall and Winter of 1924... 10 SEBASTIAN ST., NEW YORK.

BRIGHTEST AND BEST... LADIES' STARCH... Issued Monthly, illustrates in splendidly executed large fashion engravings the very latest and newest styles in Ladies' Waists and Children's Garments...

JOSEPH GALLANT... MARCHANDISES, SECHES, GRO-CERIES, BOIS, CHARBON, PRODUITS DE TOUTES SORTES ETC., ETC. RUSTICOVILLE, I. P. E. FULL STOCK... TO SELECT FROM... DRESS GOODS & TRIMMINGS, FLANNELS & FLANNELETS, LADIES JACKETS & SHAWLS, PRINTS, COTTON & COTTONADES, MANTLES and SACQUE CLOTHES, COLLARS and CUFFS, SHIRTS and DRAWERS, RUGS and BLANKETS, OVERCOATS, REEFERS & SUITS, WINDOW BLINDS & CURTAINS, HATS & CAPS, BOOTS, SHOES & RUBBERS, STOVES & FURNITURE, FENCING WIRE & NAILS, SUGAR, TEA, MOLASSES, Etc., Etc., Etc. Thomas Wilkinson ALBERTON.

FARMERS! Beware of agents that do business on the Road. We keep all goods and repairs advertised by the reliable manufacturers. Messrs Massey, Harris Company J. P. Cunningham. Mc. Christopher Tignish. Alberton

RIPANS ONE GIVES RELIEF.

A PIANO AND ORGAN BOOK FREE. Our new Catalogue is a grand portfolio of all the latest and best styles of Organs and Pianos. It illustrates, describes, and gives manufacturers' prices on Organs from \$25.00 up, and Pianos from \$150 up. It shows how to buy at wholesale direct from the manufacturers, and save over 50 per cent. THE CORNISH ORGANS AND PIANOS. Guaranteed for 25 yrs., have been played and praised for nearly 30 yrs.; to-day they are the most popular instruments made. Secure our SPECIAL TERMS of Credit, framed to suit the time. Remember this grand book is sent FREE. Write for it at once. CORNISH & CO. (Established nearly 30 yrs.) Washington, N. J.

Scientific American Agency for PATENTS. CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc. MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.

PATENTS CAVEATS, TRADE MARKS, COPYRIGHTS. CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. Free booklet of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical Patents and Scientific Books sent free. Patents taken through MUNN & CO. receive special notice in the Scientific American, and are brought before the public with the least delay. This splendidly illustrated weekly, containing the latest news, the largest circulation of any scientific work in the world, \$3 a year. Sample copies sent free. The Building Edition, monthly, contains some 500 copies, 25 cents. Every year, \$20 a year. Single titles, 5 cents. Also, photographs of buildings, with plans, engravings, and photographs of new designs and secure contracts to show the MUNN & CO., New York, 361 BROADWAY.